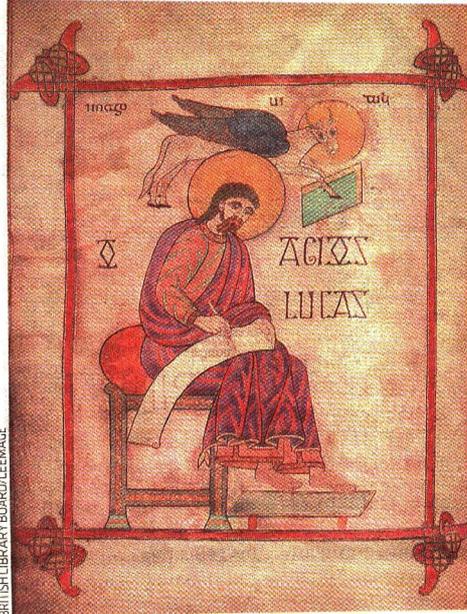


Chaque week-end de l'Avent, « La Croix » présente l'un des quatre évangélistes. Aujourd'hui saint Luc (3/4)

Saint Luc



Miniature représentant saint Luc avec son symbole le taureau ailé dans *Lindisfarne Gospels* écrit par Eadfrith, évêque de Lindisfarne.

Que sait-on de l'évangéliste Luc ?

Le plus long des quatre Évangiles est indissociable des Actes des Apôtres avec lesquels il constitue une œuvre cohérente, rédigée dans les années 80 et répartie en deux tomes de même longueur. Dès le II^e siècle, on attribue cette œuvre à « Luc, le médecin ». Toujours selon la tradition, ce Luc qui « n'a pas connu le Seigneur de son vivant », aurait été un collaborateur et un compagnon de Paul dont il évoque les voyages missionnaires dans les Actes. À la lecture de son œuvre, on comprend que Luc n'était pas d'origine juive et qu'il ne connaissait pas le pays de Jésus. Mais il est un écrivain talentueux, capable de faire parler ses personnages dans la langue qui devait les caractériser. Helléniste cultivé et bon connaisseur des Écritures juives en grec auxquelles il fait de nombreuses allusions, Luc semble bien connaître aussi les conventions rhétoriques grecques. Ainsi son prologue – les quatre versets au début de l'Évangile où il rend compte de son intention – présente des parallèles avec les préfaces classiques des historiens Hérodote ou Thucydide.

À qui s'adresse-t-il ?

Luc s'adresse à « l'excellent Théophile » (Ac 1, 1). Il peut s'agir d'un homme que Luc connaît bien, probablement un converti comme lui, qui a reçu l'Évangile oralement. En ce cas, c'est peut-être lui qui a com-

mandé cette œuvre à Luc et le rémunéré, car une telle rédaction, dans l'Antiquité, demandait plusieurs années de travail. Mais, en grec, Théophile signifie « aimé de Dieu », si bien que ce prénom, compris symboliquement, peut désigner chaque lecteur. Cet Évangile s'adresse manifestement à des chrétiens d'origine païenne, habitant l'Asie Mineure ou la Grèce, là où Paul a fondé des communautés ecclésiales vingt ou trente ans plus tôt. Or depuis, Jérusalem ayant été détruite (70) et les relations avec la synagogue étant de plus en plus tendues, il fallait montrer, dans un empire où toute religion nouvelle était suspecte, que le groupe se réclamant de Jésus n'était dangereux ni politiquement ni socialement, et qu'il se situait dans la continuité du judaïsme. À cet effet, Luc a le souci de montrer qu'en Jésus, c'est toute l'histoire de l'Israël biblique qui s'accomplit et qui s'ouvre à tous les peuples. Ce qui fait dire à l'exégète américain Raymond E. Brown (1) que « la théologie de Luc, s'inscrivant dans une histoire et une géographie, établit un double pont : entre l'Ancien Testament et Jésus, entre Jésus et l'Église ». Selon ce spécialiste mondial du Nouveau Testament, « dans l'Évangile de Luc, Jésus est la pièce centrale reliant Israël et l'Église ».

Quelle est la spécificité de cet Évangile ?

Parmi les quatre évangélistes, Luc est le seul à utiliser la « *synkrisis* » (comparaison), technique bien connue des au-